

FÉDÉRATION WALLONIE-BRUXELLES  
PRÉSIDENCE DU PARLEMENT  
BENOIT DISPA



*Discours de la fête de la  
Fédération Wallonie-Bruxelles*

Hôtel de Ville de Bruxelles, le 27 septembre 2025

---

*Seul le prononcé fait foi*

**Excellences,  
Mesdames, Messieurs,  
Chers invités, chers amis,  
En vos titres, grades et qualités,**

Certains lieux sont inspirants par leur beauté intrinsèque, d'autres le sont parce qu'ils sont chargés d'histoire, ou par les symboles dont ils sont porteurs. La salle gothique de l'Hôtel de Ville de Bruxelles réunit toutes ces caractéristiques. C'est pourquoi nous sommes heureux de nous retrouver en ces murs, chaque année, pour célébrer la fête de la Communauté française. Merci, Monsieur le Bourgmestre, pour l'hospitalité que vous nous réservez toujours avec la même chaleur. Dans mon esprit de municipaliste comme dans le vôtre, cher Philippe Close, notre présence en l'Hôtel de Ville de Bruxelles traduit une forme de reconnaissance du rôle indispensable des pouvoirs locaux, dont

on sait qu'ils sont la pierre angulaire de nos institutions, en particulier lorsque les étages supérieurs de l'édifice institutionnel sont fragilisés.

C'est donc jour de fête en ce 27 septembre de l'an de grâce 2025. Ne boudons pas notre plaisir : offrons-nous, chers amis, une bulle d'insouciance légèrement acidulée, une part de frivolité framboisée, si j'ose dire. Merci aux artistes qui nous divertissent et nous enchantent aujourd'hui par leurs bons mots, ces mots de la langue française qu'ils chérissent comme si elle était leur langue maternelle.

Mais au-delà du plaisir, quel est le sens de cette fête ?

Faire la fête, n'est-ce pas d'abord l'occasion de s'interroger sur qui nous sommes, pourquoi nous sommes là et quelles valeurs nous voulons partager. Honnêtement, dans le contexte ambiant, dans l'actualité qui est la nôtre, il serait malvenu de faire comme si tout allait bien. Faire la fête, ce n'est pas s'étourdir ou s'illusionner. C'est au contraire, à mon sens, prendre conscience que nos valeurs fondamentales – la paix, la démocratie, le droit – sont d'autant plus importantes qu'elles sont, ici et là, menacées.

Cette semaine aux Nations-Unies, la liste des pays résolus à reconnaître la Palestine s'est allongée. Au départ de cette reconnaissance, le Président français Emmanuel Macron a tenté,

dans un discours volontariste, d'ouvrir une perspective, de tracer un chemin vers la paix. Mais dans ce champ de ruine qu'est devenu Gaza, au regard de la catastrophe humanitaire qui s'y déroule - qualifiée, faut-il le rappeler, de génocide par la Commission d'enquête de l'ONU - l'espoir de paix semble bien ténu et sa concrétisation tellement lointaine. Les efforts diplomatiques que déploie la Belgique, avec d'autres pays, sont évidemment nécessaires, mais largement inopérants, faute d'une volonté partagée par toutes les parties d'accéder à la coexistence pacifique de deux Etats.

La tragédie qui se déroule en Palestine ne nous fait pas oublier que plusieurs millions d'Ukrainiens ont été contraints de fuir leur terre, chassés par un régime qui piétine ouvertement les principes démocratiques. C'est quasi chez nous que ça se passe, aux portes de l'Union européenne.

Ce conflit n'est pas seulement la guerre de Poutine contre l'Ukraine, il s'agit d'une guerre hybride menée par la Russie pour déstabiliser et provoquer l'Occident, ce qui nous oblige à repenser complètement notre système de défense et notre positionnement géostratégique. Les dividendes de la paix se sont évaporés, le monde est entré dans une ère conflictuelle.

L'angoisse qui en résulte se double, en particulier chez les jeunes, d'une inquiétude croissante face au dérèglement climatique.

De son côté, se fichant éperdument des conséquences du dérèglement climatique sur les écosystèmes et sur l'ensemble des espèces vivantes, qu'il considère comme une escroquerie, le locataire de la Maison blanche ne se soucie que des taxes douanières qu'il impose à tout va. L'«America First » de l'Oncle Sam, devenu l'Oncle Picsou, fait prévaloir la loi du plus fort.

La dérive impérialiste du trumpisme ne constitue pas seulement une menace pour l'équilibre du monde, ce n'est pas seulement la négation du multilatéralisme et de la diplomatie, qui nous sont chers. C'est aussi une porte ouverte à l'instauration de régimes illibéraux, ces systèmes supposés démocratiques, qui installent en réalité une politique autoritaire s'affranchissant de toute limite et dérivant vers la « démocratie antilibérale », pour reprendre le concept d'Anne-Catherine Simon, professeure à l'UCLouvain.

En publiant très opportunément un calendrier retraçant les grandes étapes de la démocratie au fil du temps, le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles a voulu rappeler que si l'histoire de la démocratie est millénaire, elle n'a jamais été un long fleuve tranquille, que ses acquis ne sont pas irréversibles et que ses avancées ne sont pas à l'abri de brusques retours en arrière.

Prenons garde, chers amis, à ces menaces, comme au sentiment de défiance qui se propage à l'intérieur même de nos démocraties.

Les décisions paraissent trop lentes, les processus trop complexes, les résultats trop lointains. Seuls les discours les plus clivants, les plus agressifs, parviennent encore à capter l'attention. A l'ère des réseaux dits sociaux, ce qui choque ou divise attire davantage que ce qui rapproche et relie.

J'ai été très interpellé par une enquête publiée cette année par un institut français, l'Observatoire du Bien-être. Cette étude pose un constat à mes yeux alarmant : en 10 ans, les discours parlementaires en France se sont éloignés du registre de l'argumentation et sont devenus deux fois plus émotionnels. Pour 75 % d'entre elles, les émotions véhiculées dans l'enceinte parlementaire sont liées à la peur. Le lexique de l'argumentation s'est réduit et s'est appauvri ; les interventions sont plus courtes, plus piquantes, réalisées dans le seul but d'être diffusées sur les réseaux sociaux. L'hémicycle devient alors un lieu où l'on se met en scène, d'où le concept d'une « assemblée-spectacle » où se mêlent contestations et invectives. Les interruptions y représentent désormais la moitié du temps de parole global. Le Parlement devient ainsi un monde « où l'on catche ».

Je vous invite, je nous invite à y réfléchir. Dans nos propres débats parlementaires, on observe aussi l'émergence d'une forme de colère, plus ou moins feinte, dans des discours émotionnels, plus ou moins sincères. Attention, danger : quand elle se complait dans la virulence et les diatribes, la politique met à mal le sens du dialogue et de la concertation. La nuance des

propos se perd dans des stratégies d'affrontement systématique et, en chemin, on perd aussi, hélas, la confiance du citoyen...

De proche en proche, cette conflictualité, qu'elle soit subie ou recherchée, se propage bien au-delà des instances parlementaires, dans toutes les strates de la société. Elle nous fait perdre peu à peu la notion de bien-commun, pour laisser la prédominance aux rapports de force, à la loi du plus fort, à l'affrontement. Cette évolution m'inquiète, elle nuit au débat démocratique, elle fragilise nos institutions et nous rapproche du trumpisme, ce fascisme qui vient.

Dans ce contexte, le sens de la fête qui nous réunit ici, en ce lieu emblématique, au cœur de notre région-capitale qui se cherche depuis trop longtemps un Gouvernement, le sens de la fête, c'est de célébrer nos valeurs fondamentales, celles qui font le ciment de notre Communauté : la démocratie, le parlementarisme, le dialogue, le sens du compromis, la liberté d'expression, le pluralisme, le respect de l'autre. Tel est notre essentiel, notre bien le plus précieux.

C'est à faire rayonner ces valeurs que s'emploie le Parlement de la Fédération Wallonie-Bruxelles. Vous l'avez vu dans la vidéo réalisée avec talent par les services du Greffe, que je tiens à remercier : notre institution fait preuve d'un dynamisme et d'une détermination à toute épreuve pour intéresser les jeunes, les

éveiller à la citoyenneté, encourager les initiatives porteuses de civisme et ainsi faire vivre la démocratie.

Parce que oui, Mesdames, Messieurs, notre démocratie parlementaire, celle du débat, de la confrontation des points de vue, du respect des opinions et de la recherche du bien-commun, est un modèle à préserver. Elle est une chance, elle est notre richesse, en ces temps tumultueux où prospèrent les extrémismes, où resurgit l'antisémitisme et où sévit trop souvent l'intolérance.

La démocratie, notre démocratie, est le meilleur rempart contre ces 3 P que dénonçait le Père Dobbelstein lors de la rentrée académique de l'Université de Namur : Populisme, Polarisation, Post-vérité. Ces 3 P nous guettent, ici et maintenant, autant que de l'autre côté de l'Atlantique.

Pour lutter contre ces 3 P, le Populisme, la Polarisation, la Post-vérité, nous avons besoin de toutes les forces vives de notre Communauté.

Nous avons besoin d'une presse libre et indépendante, qui exerce son indispensable rôle de contre-pouvoir. L'enjeu aujourd'hui, pour ces médias, qu'ils soient nationaux ou locaux, est de trouver un modèle économique viable, assurant la pérennité d'une information diversifiée et indépendante.

J'en profite pour saluer les téléspectateurs qui nous suivent en direct sur les médias de proximité et pour souligner le rôle essentiel de l'information locale.

A vrai dire, pour lutter contre le Populisme, la Polarisation et la Post-vérité, toutes les compétences de la Fédération Wallonie-Bruxelles doivent être mobilisées. Elles sont des vecteurs de cohésion sociale et des facteurs d'émancipation. Tout comme les médias, l'enseignement, la recherche, le sport, l'enfance, la jeunesse, l'éducation permanente, sont, par excellence, des instruments de démocratie, au même titre que la culture, bien sûr !

S'agissant de culture, permettez-moi de saluer avec fair-play la désignation de Leuven comme capitale européenne de la culture pour 2030. Namur et Molenbeek avaient certes des atouts magnifiques : la confluence namuroise et la multiculturalité bruxelloise exprimaient l'une et l'autre cette envie et cette nécessité, que nous ressentons, de rapprocher les cultures, les identités, les points de vue, les générations...

Je ne doute pas que Louvain fera rayonner notre pays l'année de son bicentenaire et j'exprime le souhait que, dans un esprit fédérateur, la ville lauréate s'associe aux autres villes candidates, à l'instar de cette Framboise frivole qui se joue des frontières géographiques ou linguistiques. Une formation néerlandophone qui fête avec nous la francophonie, j'y vois le signe que nos

cultures se nourrissent l'une l'autre, qu'elles se croisent, qu'elles s'interpénètrent, qu'elles s'enrichissent. C'est cela aussi, le vivre ensemble !

### **Mesdames, Messieurs,**

Pour conclure, je voudrais faire écho à une voix féminine, une voix lointaine et singulière, à la fois douce et forte, une voix inspirante, du moins pour ceux - dont je suis - qui considèrent que le bruit et la fureur n'emportent pas l'adhésion du cœur et de l'esprit.

Cette voix, c'est celle de Jacinda Ardern, qui fut Première-Ministre de Nouvelle-Zélande durant cinq ans. Dans un livre au titre évocateur (« *Un autre art du pouvoir* »), elle explique comment elle a exercé, à la tête de son pays, une forme assez originale de leadership : elle s'est imposée en conciliant l'autorité et l'empathie, en gouvernant avec bienveillance et responsabilité.

À ceux qui la jugeaient « trop douce pour diriger », l'histoire a opposé un démenti éclatant. Peu de chefs de gouvernement auront dû affronter en si peu de temps une telle succession d'épreuves : des attentats terroristes d'une rare violence, une éruption volcanique meurtrière, une pandémie mondiale, une crise économique majeure, sans oublier des catastrophes

naturelles à répétition. Et tout cela, en menant de front un engagement politique et une vie de mère de famille.

Un leadership résolument tourné vers l'humain, quelque chose me dit que cette manière d'être et de faire pourrait vous correspondre, Madame la Ministre-Présidente.

Face aux difficultés budgétaires de la Fédération Wallonie-Bruxelles, il vous faudra faire preuve de courage, de transparence et de pédagogie. Il y aura nécessairement des oppositions et des résistances. Je forme le vœu que, dans ce débat difficile, qui s'annonce comme une épreuve de vérité, chacune et chacun d'entre nous puisse trouver en soi sa part de Jacinda, ce mélange de sincérité, de lucidité, d'humilité et d'honnêteté.

C'est à ce prix, dans un dialogue confrontant mais respectueux, que nous pourrons honorer la responsabilité qui nous incombe et sauvegarder les missions essentielles de notre Fédération Wallonie-Bruxelles.

Je vous en remercie.

**Benoît Dispa**

Président du Parlement  
de la Fédération Wallonie-Bruxelles